



SERMON

VINGTQVATRIESME.

CHAPITRE III.

*Vers. x x. Mais nostre conversation est
de bourgeois des ciens; dont aussi nous atten-
dons le Sauveur, assavoir Iesus-Christ:*

*Vers. x x i. Lequel transformera nostre
corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son
corps glorieux, selon cette efficace par laquel-
le il peut mesme assujettir toutes choses à
soy.*

HARS Freres : La chair & le
sang de nostre Seigneur Iesus-
Christ, dont nous avons au-
jourd'huy célébré le sacré
mystere, produisent deux princi-
paux effets en ceux qui en sont verita-
blement participans. Premièrement

Chap. III. cette pasture mystique changeant leur constitution naturelle, d'hommes charnels, & animaux, qu'ils estoient, les rend spirituels & divins. Car au lieu que les viandes, que nous prenons ordinairement pour la nourriture de nos corps, perdant leur propre forme, se changent en nostre substance; la chair & le sang du Seigneur tout au contraire par leur ineffable vertu transforment ceux qui les reçoivent en leur nature, & les font devenir semblables au Seigneur, les revestant de sa charité, de sa patience, de sa pureté, & de ses autres qualités célestes. Secondement cette nourriture spirituelle nous affranchissant de la corruption, nous rend immortels, selon la promesse du Seigneur; *Celui qui mange ma chair, & qui boit mon sang, à vie éternelle, & je le ressusciteray au dernier jour.* Car comme l'arbre de vie planté dans le premier Paradis, avoit cette vertu qu'il garantissoit de la mort l'homme qui se nourrissoit de ses fruits, & perpétuoit la vie en luy: de mesme aussi le Seigneur Iesus, le vray arbre de vie, la joye, & le bon-heur du second Paradis, dône l'immortalité à quiconque mange ses

Iean. 6.
54.

les divins fruits; la chair & son sang, Chap III.
 qu'il a donnés pour nous. Mais au lieu
 que la vie d'Eden étoit terrienne, &
 animale. & sujete à changement, com-
 me l'évenement l'a montré; celle que
 nous comunique la chair, & le sang de
 Christ, est celeste & immuable. Ayans
 donc reçu ce matin cette divine vian-
 de, & cet immortel breuvage à la sainte
 table du Seigneur, j'ay estimé, qu'il est
 maintenant à propos de nous exhorter
 en suite de ce sacré bâquet, en la medi-
 tation de ces deux admirables fruits
 qu'il produit en nous, afin que nous re-
 connoissions d'autant mieux l'excellen-
 ce de cette grace. C'est pourquoy j'ay
 choisi pour sujet de cette action le pas-
 sage de saint Paul, qui a été leu, où ce
 grand Apostre nous represente l'un &
 l'autre de ces misteres; & notre condi-
 tion, depuis qu'une fois nous avons
 communiqué au Seigneur, c'est que nous
*sommes bourgeois du ciel, hommes ce-
 lestes, ayans notre conversation dans la
 Jerusalem d'en haut; & la vie, que nous
 espérons, c'est que nos corps seront ren-
 dus conformes au corps glorieux du Sei-
 gneur.* Car l'Apostre ayant entrepris

Chap. III. dans ce chapitre certains mauvais ouvriers , qui raschoyent d'affujettir les Chrétiens à la Loy Mosaique; & s'estant plaint, qu'ils étoient ennemis de la croix du Seigneur, & que le ventre estoit leur Dieu, & la confusion leur gloire, comme gens qui ne respiroyent que les choses terrestres; leur oppose en suite l'esprit, la condition, le dessein, & l'esperance des vrais fideles; *Mais quant à nous (dit-il) nôtre conversation est de bourgeois des cieux, dont aussi nous attendons le Sauveur, assavoir le Seigneur Iesus-Christ, qui transformera nôtre corps vil, afin qu'il soit rendu conforme à son corps glorieux, seloncette efficace par laquelle il peut mesmes assujettir toutes choses à soy. Ainsi aurons nous deux parties à traiter en cette action, moyennant l'assistance du Seigneur: premierement de nôtre bourgeoisie & conversation celeste: secondement du changement de nôtre nature, qui sera rendue conforme à celle de Iesus-Christ en son glorieux advenement. Dieu nous fasse la grace de nous acquiescer tellement de cette meditation, qu'elle serve à l'edification & consolation de nos ames; afin qu'ayant conversé ici bas en*
vrais

vray citoyens du ciel nous soyons faits Chap. III.
 vn jour participans de la divine nature
 du Seigneur, le Prince & le patron
 souverain de nostre vie, Amen. Quant
 au premier point, l'Apostre l'explique
 en ces termes, *Nostre conversation est*
de Bourgeois des cieux. Le mot dont il
 se sert peut estre interpreté en deux πολιτῶν
 façons. Car il se prend quelques-fois μα.
 pour dire simplement *un Etat*, ou *une*
Republique. L'Auteur du livre des Mac- 2. Mac.
 cabées l'a employé en ce sens, quand il cabées
 dit, que Iudas piequé de la perfidie des 12. 7.
 habitans de Ioppe, resolut de détruire
 leur Republique, c'est à dire de ruiner
 leur Estat, vsant precisement du mesme
 terme que nous lisons dans ce texte. Si
 nous l'entendons ainsi, le sens de l'Apo-
 stre est, que nostre état, ou nostre republi-
 que est dans les cieux. Mais patce que
 ce mot est tiré d'un autre, qui signifie
 converser, vivre, & se conduire d'une
 certaine façon en la pratique de nos
 concitoyens, comme Saint Paul I en. Aa. 23. 1
 tend, & dans les Actes, où il proteste,
qu'il a conversé en toute bonne conscience
deuant Dieu, & ci deuant, où il nous or- Fil. 1. 27.
 donnoit de *converser dignement*, comme

Chap. III. *il est seant, selon l'Eangile de Iesus-Christ* : de là vient que ce mot se peut aussi prendre pour dire *conversation, forme, & maniere de vivre*. Et c'est ainsi que l'ont entendu la vulgaire version Latine & la pluspart des anciens Interpretes Grecs & Latins. Et bien que ces interpretations soyent toutes deux bonnes, neantmoins si j'ose vous en dire mon avis, il me semble que la premiere est plus simple, plus belle, & plus riche que la seconde. C'est pourquoy nos Bibles l'ont retenuë en nostre version Françoise, ayant joint ces deux expositions ensemble, & traduit que *nostre conversation est de bourgeois, des cieux*. Car en disant, que *nous sommes bourgeois, ou citoyens du ciel*, elles signifient, que nôtre cité, ou nôtre état est dans le ciel. C'est donc ce que nous avons premieremēt à considerer, & puis nous y ajouterōs ce qui s'en ensuit necessairemēt, que *nostre conversation est aussi dans les cieux*. On appelle *état, ou cité*, vne multitude, ou societé de gens liés ensemble en vn mesme corps, gouvernés par mesmes loix, jouïssans de mesmes droits, sujets à mesme Prince, & ayans entr'eux

vne mesme forme de police. D'où il est evident, que l'Eglise Chrétienne c'est à dire la multitude des fideles, croyans en l'Evangile du Seigneur presché par les Saints Apostres, est *vn état*, puis que toutes ces conditions s'y trouvent les fideles qui la composent ne faisant tous ensemble qu'un seul & mesme corps, vivant sous le joug d'une mesme discipline, & ayant mesmes loix. mesmes droits, mesmes coutumes & usages; vne mesme forme de gouvernement, & estant suiets à vn mesme Prince. Mais cette sainte Republique est tres differente d'avec les Etats du monde, tant en autres choses, qu'en celle-ci particulièrement, qui comprend toutes les autres, qu'elle est au ciel, au lieu que tous les autres estats sont en la terre. C'est pourquoy Daniel en prédisant la naissance, & l'établissement, l'oppose aux empires du monde, dont il avoit parlé. *Au temps de ces Rois-là (dit-il) le Dieu des cieux suscitera un royaume; qui ne sera jamais dissipé; & ce royaume ne sera point delaisé à un autre peuple; mais il débrisera, & consumera tous ces royaumes-là; & sera établi éternellement.* Et

Dan. 2.

44.

Chap. III. de là vient, que cét état est particulièrement appelé *le royaume des cieux* ; nom, comme vous sçavés, celebre dans nos Escritures, & dont les Juifs mesmes se servent pour signifier l'Eglise du Messie. De là vient encore que ce saint estat est

Hebr. 11. nommé *la celeste cité de Dieu*, & la *Jerusalem d'en haut*, & la *nouvelle Jerusalem*

19. 10. *qui descend du ciel de devers nostre Dieu.*

Gal. 4. Et s'est par là qu'il est distingué, non

26. seulement d'avec les estars du monde,

Apoc. 13 & 21. 2. tous purement, & absolument terriens; mais mesme d'avec l'estat du premier Adam au Paradis terrestre, & d'avec l'ancienne republique d'Israël dans le pais de Canaan. Cette divine cité est donc *dans le ciel* : premierement, parce que Jesus-Christ, le Prince qui l'a formée, est celeste; non seulement en tant qu'il est Dieu; mais mesme en tant qu'il est homme, selon la doctrine de S. Paul,

1. Cor. 15 disant, que le *second homme*, à sçavoir le Seigneur, *est du ciel*; non formé de terre & de poudre, comme le premier Adam, le chef de la premiere republique; non de la vertu de la chair, & du sang, comme Moïse le Legislatteur, & fondateur de l'estat d'Israël; mais fait en esprit

vivifiant

Vivifiant par la force du saint Esprit, Chap. III.

principe celeste, & surnaturel. Et comme le ciel est son origine; aussi est-ce son domicile, le lieu de sa court, le siége de son empire; soit que vous considerés sa divinité, soit que vous ayés égard à sa nature humaine. Car bien qu'il soit par tout, entant que Dieu, remplissant toutes choses par son infinie essence, l'Ecriture neantmoins établit particulièrement sa presence dans les cieux; parce qu'il n'y a point d'endroit en l'univers, où elle se manifeste plus glorieusement qu'en celuy-là, où le péché, ni la mort, ni la misere n'ont point de lieu. Et quant à sa chair il est vrai, qu'elle conversa pour vn temps en la terre, mais par dispensation seulement; à cause de l'œuvre de nôtre redéption, & cela achevé, elle fut aussi-tost apres élevée dans le ciel, son vrai & naturel element; d'où ce divin Seigneur gouverne son empire; au lieu que les Palais des Princes, quelque superbes qu'ils soient, sont tous ici bas; & le Paradis destiné au premier état du genre humain, quelque heureux & deliceux qu'il fust, étoit neantmoins terrestre; &

Chap. III. beaucoup plus encore le païs de Canan, le domicile de la republique Moysaïque. Et comme nous avons nostre Roy dans les cieux; aussi y avons nous le principe de nôtre extraction, & la source de nostre sang. C'est de là que sont venus tous les fideles; issus, non de la poudre, comme le premier homme; non des reins d'Abraham, & de Jacob, comme les Israélites (qui sont des origines terriennes) mais de l'Esprit d'en haut, à l'exemple de leur Chef; selon la doctrine de Saint Jean, que les fideles *ne sont pas nés de sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu*: & le langage de nostre Seigneur à Nicodeme, que *si quelcun n'est nay d'eau & d'esprit, il ne peut voir son royaume*. Car cét Esprit celeste rendant feconde par sa vertu la parole de vie, qui est la semence de nostre regeneration, nous forme en nouveaux hommes propres à entrer dans la communion de ce divin estat. De plus nous avons encore dans le ciel nostre siege & nostre domicile arresté, ne vivans en la terre que par emprunt, & en qualité de pelerins & d'étrangers, iusques à ce que l'œuvre de

de nos épreuves soit accomplie. Alors le Seigneur nous recueillira là haut dans les cieux, afin que là où il est, nous y soyons aussi. Nous y avons déjà les premices de nôtre société, les esprits de tous ceux de nos freres, qui ont été consacrés. C'est là où ils habitent avec l'Agneau ; & c'est là où le reste de ces bien-heureux citoyens s'assemblera avec le temps. Le ciel est la ville éternelle, où nous aspirons; la Canaan vraiment decoulante de lait, & de miel, & abondante en delices , vers laquelle nous voyageons. C'est la même que se gardent les archives de nôtre état: ces éternels registres , où sont écrits les noms de tous ceux qui auront part en cette bourgeoisie. C'est encore dans le ciel que sont toutes les forces de nôtre état; non des soldats infirmes, armés de bois & de fer, dont l'artifice ennemi peut corrompre la fidelité, dont le glaive & les maladies, & mille accidens peuvent abatre la force & la vie; mais des guerriers immortels, des millions d'AnGES, revestus d'une sagesse, & d'une vigueur incorruptible. Ils veillent nuit & jour pour nous, & sont envoyez, & disposc

chap. III çà & là pour nôtre conservation par nô-
tre souverain Prince. Enfin c'est aussi
dans le mesme lieu que sont nos digni-
tés & nos honneurs ; les trônes sur les-
quels nous serons assis ; les villes, dont le
Maistre nous donnera le gouvernement
pour salaire de nos cōbats ; les incorru-
ptibles couronnes, dont il ornera nos
testes ; les sacrificatures & les royautes,
où il nous établira ; la manne, dont il
nous repaistra ; les fleuves de delices,
dont il nous abeuvera ; les robbes de
crespe, & de fin lin, dont il nous revesti-
ra, & en vn mot toutes les charges &
récompenses, dont il consolera vn jour
nos travaux ; qui sont toutes comprises
sous le seul nom de la bien-heureuse, &
immortelle vie, qui no⁹ sera donnée, &
qui est dans le ciel *cachée* (comme dit
Col. Sainct Paul) *avec Christ en Dieu*. Ainsi
voyez vous, Mes Freres, que c'est à bon
droit que l'Apôtre dit ici que *nôtre cité*,
ou nôtre état est dans les cieux. Mais *nôtre*
conversation y est aussi pareillement. Je
laisse tout le temps que nos ames passe-
ront dans le ciel depuis nôtre decez
jusques au dernier jour, & cette bien-
heureuse éternité de l'autre siècle, que
nous

nous vivrons toute entiere dans le mes- Chap. III.
 me lieu, lors que cette verité sera claire
 & evidente. Mais je dis, que dès main-
 tenant nostre conversation est dans les
 cieus, si nous sommes vraiment Chré-
 tiens. Car ceux qui le sont, ont esté Escl. 2. 6.
vivifiez ensemble avec Iesus-Christ, & ont
esté ressuscitez ensemble, & sont assis en-
semble dans les lieux celestes avec lui, cōme
 l'Apostre le tesmoigne ailleurs. l'avouë
 que leur corps est sur la terre; mais leur
 vie, & leur conversation est dans le ciel,
 chacun d'eux pouvant veritablement Gal. 2.
 dire, *Je vis, non point maintenant moy, 20.*
mais Christ vit en moy; & ce que je vis
maintenant en la chair, je vis en la foy du
Fils de Dieu, qui m'a aimé, & s'est donné
soy-mesme pour moy. Et comme la con-
 versation des Israélites estoit dans le
 sanctuaire de Ierusalem, quelque absens
 & éloignés qu'ils en fussent quant au
 corps; parce qu'ils y avoyent leurs affe-
 ctions, & leurs pensées, & en quelque
 lieu qu'ils fussent, y tournoyent conti-
 nuellement les yeux, & le cœur, y ad-
 dressoyent leurs prieres, y attachoyent
 leurs esperances, en attendoyent leur
 secours, n'y ayant ni captivité, ni mal-

Chap. III. leur capable de leur faire oublier ce sacré lieu, le principal chef de leur réjouissance: de mesme aussi on est-il des Chrétiens à l'égard du ciel, qui est aussi en effet le palais de leur vraye arche, du Seigneur Iesus, dans lequel toute la plénitude de la divinité habite, non en ombre, ou en figure, comme jadis en l'arche Mosaique, mais en corps & en vérité: arche vrayement adorable; l'unique cause de leur bon-heur, la vive & inepuisable source de leur joye, où Dieu se communique, & se manifeste à eux, où il reçoit leurs oraisons, d'où il leur prononce ses oracles, & leur distribue ses graces, & sa vie, & ses benedictions. Ayans ce tresor dans le ciel, ils y ont aussi leur cœur: y ayans leur amour, ils y ont aussi leur vie. C'est là qu'habite leur foy; c'est là que repose leur espérance, élevée au dessus de toutes les choses mortelles, pénétrée au dedans du voile, ancrée sur le rocher éternel. C'est là que s'aime leur ame; haïssant, ou méprisant le reste de l'univers, où elle ne voit que péché & vanité, elle se retire continuellement dans ce divin palais; elle y adore son Seigneur en esprit & en vérité.

vérité. Elle s'y repaist de sa veüe; elle Chap. III
 y converse avec les saints Anges, & avec
 les esprits consacrés, & tasche d'expri-
 mer ici bas l'effigie de leurs meurs, imi-
 tant leur pureté, leur zèle, leur charité,
 l'ardeur de leurs prières, la vehemence
 de leur amour & envers Dieu, & envers
 les hommes, & aspire de toutes ses affe-
 ctions à l'immortalité, dont ils jouissent.
 C'est la conversation que l'Apostre;
 nous commande; *Cherchez (dit-il) les Col. 3*
choses qui sont en haut, là où est Christ assis 1. 2.
à la dextre du Pere. Pensez aux choses qui
sont en haut, & non point à celles qui sont
sur la terre. Converser dans le ciel c'est
chercher les choses celestes, & y penser
continuellement. Tel est le sens de ce
que dit ici l'Apostre, que nostre estat &
nostre conversation est dans les cieux. Et
 de la premiere de ces deux veritez, affa-
 voir que nostre estat est dans le ciel, vous
 voyez combien s'abusent ceux, qui par
 vn aveuglement estrange transforment
 l'Eglise en vne monarchie visible, en
 vn empire mondain; voulant qu'elle ait
 & vn Roy & des Princes, & des Magi-
 strats, & des forces, & vne ville, & des
 dignitez, & de la gloire en la terre

Chap. III Certainement ils n'ont tiré l'idée de cet état imaginaire, où ils meslent le ciel, & la terre ensemble, d'ailleurs, que de leur passion; établissans finement sous le nom de Christ, & de son royaume, les interets de leur avarice, & de leur ambition; plongeans miserablement dans la terre, ou, pour mieux dire, dans la bouë, la divine republique, que le Seigneur Iesus avoit élevée au dessus des cieux. Car qu'y eut-il jamais de plus terrien que leur état? dont le chef est vn homme, autant ou plus homme que les autres Princes du monde? dont le siege est cette mesme more de terre, qui a autres fois si long-temps, & si cruellement tirannisé l'univers? dont la chair, & le sang est la force? dont la terre, & ses metaux, l'or & le fer, sont l'appuy? où l'on ne distribue rien qui ne soit terrien, & biens, & honneurs, & dignités? où le gouvernement est charnel, fondé sur des maximes puremēt humaines? Et cōme les Rabbins des Juifs ne laissent pas d'appeller *royaume des cieux* cet empire mondain, qu'ils s'imaginent follement que leur pretendu Messie établira à sa venue, ceux-ci pareillement n'ont point de

de honte de donner le nom de republi- Chap. III.
que Chrestienne, & d'Eglise Catholique
à cet estat charnel, qu'ils ont peu à peu
bâti en la terre des ruines, des débris, &
des dépouilles des empires mondains.
Quant à nous, Chers Freres, qui scavés
que le Royaume du Seigneur n'est pas
de ce monde, & que son estat est d'as les
cieux, A Dieu ne plaise, que nous rece-
vions pour monarque de son Eglise au-
cun homme terrien. Notre Chef & Monar-
que est dans le ciel, aussi bien que nostre
bourgeoisie. Mais de ce que nous avons
posé en second lieu, que la conversa-
tion des Chrestiens est celeste, s'ensuit
aussi evidemment, qu'il n'y doit rien
avoir de charnel dans toute leur police,
ni à l'égard de la Religion, ni à l'égard
des mœurs. Je dis à l'égard de la Reli-
gion; parce que durant la dispensation
Mosaïque il y avoit quelque chose de
charnel, & de terrien dans le service du
peuple de Dieu: avoir leurs sacrifices,
leur circoncision, leurs abstinences de
certaines viandes, leurs festes, & leurs
autres ceremonies. Tout cela estoit à
propos, tandis que l'Eglise estoit atta-
chée à la terre, & domiciliée en Ca naa.

Chap. III. Maintenant que nous n'avons plus d'autre cité, que le ciel, tout nostre service doit estre spirituel & celeste. Et c'est sàs doute l'un des desseins, pour lesquels l'Apostre represente ici aux Filippiens, que nôtre police, ou conversation est au ciel, pour montrer combien étoit vaine la pretention de ces faux Docteurs, dont il parloit au commencement de ce chapitre, qui taschoient de rétablir le service Mosaique parmi les Chrétiens. Souvenés vous en, Fidèles, conté les corruptions de ceux qui remplissent cét état celeste du Seigneur de devotions, & de ceremonies charnelles; dont le service est quasi tout terrien; au lieu que le vrai culte du Chrétien est divin & celeste. Il doit adorer le Seigneur en la mesme sorte que les Anges, & les esprits des bien-heureux le servent là haut dans les cieux; non par distinction de viandes, & de jours; non avec des images, & des chappeliers & des haïres, & des disciplines, & des aspersions d'eaux-lustrales, & autres choses semblables: mais en paix, en joye, en justice par le saint Esprit, en foy, & en amour: par de saintes & honestes pensées, par
prieres

des prieres ardentes, par vne charité vehemente, & par l'exercice continuel de toutes les vertus qui en dependent. Car c'est ici la seconde partie du service Chrestien, consistant en la sanctification des mœurs, que comme nostre estat est dans le Ciel, nos affections & nos des-seins y soyent aussi; que ni la terre, ni aucune des choses, qui s'y rapportent, ne soit plus desormais le but de nostre vie. Et c'est là l'intention de l'Apôtre, quand il avertit ici les Filippiens, que nostre conversation est dans les cieux; Car il blâmoit nagueres les faux Docteurs, dont le Dieu est le ventre. Maintenant donc pour montrer, que nous ne devons avoir aucune communion avec eux, il ajoute, que la conversation des vrais Chrestiens est au ciel; au lieu que celle de ces miserables est toute plôgée dans les ordures de la terre. D'où vous voyez combien est fausse l'opinion de ceux de Rome, qui reconnoissent pour vrais membres de l'Eglise Chrestienne ceux, qui sous la profession de le Jhesu-Christ cachent vne vie corrompue, & pleine de toutes les passions, & affectiôs de la terre; directement au contraire de

Chap. III Saint Paul, qui n'admet en la communion de cette cité de Dieu que ceux dont la conversation est dans le ciel, qui avec la profession de la foy ont des mœurs dignes du ciel, repurgées des vices, & des corruptions de la terre. Mais l'Apôtre ne se contente pas de dire, que nostre état, & cōversatiō est dans le ciel. Il le prouve, & l'établit dans les paroles suivantes, où il ajoute, que c'est du ciel que nous attendons le Sauveur, assavoir le Seigneur Iesus-Christ. Ce raisonnement est tiré de l'étroite conjonction que nous avons avec ce Souverain Seigneur: Car puis qu'il est nostre chef, & nous ses membres, ne faisant qu'un seul corps mystique avec luy; il est evident qu'il faut ou avouer, que les membres sont separés d'avec leur chef, (ce qui est monstrueux & impossible) ou dire, que nous sommes, & conversons où il est. Or il est dans les cieus. Joint que puis qu'il est nostre vie & nostre bon-heur, il faut bien de necessité, que nos ames soyent où il est. Ce discours de l'Apôtre montre clairement que le Seigneur n'est pas en la terre: contre les songes de ceux, qui prétendent que son corps est

est encore ici bas , soit en tous lieux, Chap. II.
 comme ceux qui posent l'*Ubiquité* , soit
 sur les autels , & dans les ciboires , &
 dans les bouches & les estomacs des
 personnes, qui ont reçu le Sacrement ,
 comme nos adversaires de Rome. S'il est
 en la terre, aussi bien que dans les cieux
 (comme le supposent ces gens) qui ne
 voit que de sa presence dans le ciel il ne
 s'ensuit pas que nostre conversation soit
 és cieux? Car à ce comte nous pourrions
 estre avec luy, comme les mēbres avec
 leur chef , comme celuy qui aime avec
 la chose qu'il aime, sans nous eslever au
 dessus de la terre , puis que selon cette
 opinion il est aussi en la terre ; voire en
 plus de lieux, selon l'opinion de Rome ,
 qu'il n'est dans le ciel. Car qu'est-il
 besoin de quitter cette terre pour con-
 verser avec luy , si nous l'avons ici pres-
 sent , voire resident dans nos propres
 corps , comme se l'imaginent nos ad-
 versaires ? Or S. Paul conclut, que no-
 tre conversation est dans les cieux, de
 ce que Iesus-Christ y est. Certainement
 il n'est donc pas vray que le Seigneur
 Iesus soit en la terre. Et cela mesme qu'il
 dit, que nous attendons le Seigneur , mon-

Chap. III. tre assés qu'il n'est pas ici. Car on n'attend que les choses qui sont absentes. On a desia celles qui sont presentes. Et l'on tiendroit pour vn extravagant ce-luy qui diroit qu'il attéd vne personne qu'il a desia presente avec luy; Et si ce langage peut passer pour bon entre nos adversaires, du moins est il clair, que Saint Paul le tient pour absurd, qui dit

Rom. 8. *Pourquoy espereroit quelcun ce qu'il voit? Or il dit*
23. *luy mesme, que nous attendons Iesus-Christ. Il n'a donc pas creu, qu'il fust desia ici, present. Et quant à ce que le Seigneur nous promet d'estre avec nous jusques à la consommation du siecle, & de se treuver present au milieu de nous toutes les fois que nous serons assemblés en son Nom; il n'y a point de Chrétien qui ne sçache, & qui n'avouë, que cela s'entend de la presence de son Esprit, de sa vertu, de sa puissance, de son assistance, & de sa benediction, & non de celle de sa chair, & de sa nature humaine; comme l'ont tres-bien distingué les anciens Docteurs de l'Eglise. Car quant à sa chair, l'Ecriture nous apprend qu'elle est dans les cieux; &*
c'est

c'est à son égard qu'il faut entendre ce ^{Chap. III.}
 que disoit le Seigneur à ses Apostres, * ^{Jean 16}
 qu'il s'en alloit d'avec eux *, & qu'ils ^{5. 28.}
 ne l'auroyent pas tousjours avec eux **, ^{Jean}
 & Saint Pierre, qu'il faut que les Cieux ^{12. 8.}
 le contiennent jusqu'au rétablissement
 de toutes choses ***; & Saint Paul, *** ^{A&}
 qu'au Sacrement de la Cene nous an- ^{3. 21.}
 nonçons sa mort jusques à ce qu'il vien-
 ne, & ici, que nous l'attendons du ciel; ^{1 Cor. II}
 & ailleurs, que nous attendons l'appari- ^{16.}
 tiō de sa gloire & enfin la foy des Chrē- ^{Tit. 2. 13.}
 tiens, *qu'il viendra juger les vivans & les*
morts. C'est pourquoy le Saint Apostre
 nous commande ailleurs *de chercher les*
choses qui sont en haut; & l'Eglise an-
 cienne avertissoit les fideles lors qu'il
 estoit question de communier au corps
 de Christ, *d'eslever leurs cœurs en haut*;
 signe evident qu'elle croyoit, que pour
 l'embrasser, & en jouir, il faut que nos
 ames montent dans le ciel; ce qui seroit
 dit sās raison s'il estoit alors ici bas, des-
 cendant en terre à l'appetit, & selon
 l'ordre d'un homme mortel. Retenons
 donc fermement cette sainte doctrine,
 & rejetant les illusions de ceux, qui
 malgré la foy tāt des sens & de la raisō

Chap. III. de l'homme, que des Escriptures de Dieu, nous veulent faire croire, que le corps de Iesus-Christ est ici bas sur la terre, cherchons le dans le ciel, où il habite; & nous contentons de ce que ses Apôtres nous enseignent, qu'il y regne d'une souveraine gloire au milieu des Anges, & des bien-heureux, sans nous enquerir curieusement du lieu qu'il y occupe presentement, si c'est vers l'Orient, ou vers le Couchant; ou de sa situation, s'il est assis, ou debout, & telles autres vaines questions, dont l'Ecriture ne nous apprend rien. Elle nous dit seulement, ce qu'il nous importe infiniment de sçavoir pour nôtre edificatiô,

Act. i. 11. & consolation, qu'un jour Iesus viendra du ciel en la mesme sorte que ses Apôtres l'y virent monter; & cela pour iuger le monde vniuersel en iustice, & rendre à chacun selon ses œuvres. C'est ce qu'entend ici Saint Paul, disant, que *nous attendons le Sauveur des cieux, à voir le Seigneur Iesus-Christ.* O excellent avantage des fideles! Les autres hommes craignent la venue de Iesus-Christ. Mais les fideles la desirerent. Ils l'attendent, comme leur Sauveur. Les autres

autres le redoutent, comme leur Juge. Chap. III
 C'est pourquoy l'Apostre luy donne ici
 particulièrement le nom de Sauveur. Il
 est vray qu'il peut estre appellé le *Sau-*
veur de tous les hommes, comme en effet
 Saint Paul donne ce nom à Dieu, en-
 tant qu'il appelle tous les hommes sans
 difference d'aage, de sexe, de nation, ou
 de condition, à la communion de sa
 grace par la foy de son Evangile. Mais
 estant considéré en l'estat, où il sera au
 dernier jour, il ne peut estre nommé
Sauveur, que des fideles. Il exterminera
 tous les autres, le temps destiné à la foy,
 & à la repentance étant passé. Et le sens
 de ce nom de *Sauveur* pourroit estre
 particulièrement, & précisément re-
 streint aux seuls fideles, en interpretant
 ainsi ces paroles, *d'où nous attendons le*
Seigneur Jesus-Christ pour Sauveur; c'est à
 dire pour accomplir pleinement envers
 nous la verité de ce nom nous delivrant
 de tout mal, & de la mort le dernier de
 nos ennemis, & nous comblant de tout
 bien. Ainsi le tiltre de Sauveur, qu'il
 donne au Seigneur, n'est pas ici mis en
 vain. Il sert au sens de tout le passage,
 nous montrant, que nous avons bien

Chap. III raison de converser dans les cieux, puis que c'est de là seulement, que nous attendons le salut, & l'auteur de nôtre félicité, tout le reste, quelque part que nous jettions les yeux, nous estant contraire. Il dit encore ailleurs, que *nous attendons la bien-heureuse esperance, & l'apparition de la gloire de nostre grand Dieu, & Sauveur Iesus-Christ* : & traite dans vn autre lieu ce point de doctrine fort au long, disant, que *nous qui avons les premices* de l'Esprit, soupirons en nous mesmes en attendant l'adoption; voire mesme que tout l'univers est comme en travail, soupirant apres ce grand jour, & attendant avec vn grand & ardent desir la revelation des enfans de Dieu, sous esperance qu'il sera aussi alors delivré de la servitude de la corruption, & vanité, à laquelle il a esté assujetti, pour avoir aussi sa part en nostre glorieuse liberté. Car cette venue du Seigneur, que nous attendons des cieux, sera le dernier accomplissement de ses promesses, & de nos esperances. Elle mettra la derniere main à nôtre perfection; nous donnant la possession du ciel, dont nous n'avons maintenant que le droit,

&

Rom. 8.
19. 20.
21. 22.

& l'esperance , & non la jouïſſance a- Chap. III.
ctuelle. Et c'eſt ce qu'ajoute l'Apoſtre
dans la deuxieſme & derniere partie de
noſtre texte, où il dit, que ce bien heu-
reux Seigneur, eſtant manifeſté des
cieux, d'où nous l'attandons, *transforme-
ra noſtre corps vil, afin qu'il ſoit rendu con-
forme à ſon corps glorieux, ſelon cette effica-
ce par laquelle il ſe peut aſſuïettir toutes cho-
ſes.* Il n'y a rien au monde qui reſiſte d'a-
vantage à la foy de cette bourgeoïſie
du ciel à laquelle nous ſommes appel-
lez, que la condition de nôtre corps. Nô-
tre ame étant ſpirituelle, & capable de
concevoir & de deſirer l'immortalité,
il ne no^s ſemble pas fort étrange, que cette
gloire lui ſoit promiſe; & il y a meſmes
en des ſages môdains, qui éclairés par la
ſeule lumiere de la Nature, ont élevé
leurs pëſées juſques-là, & ont hardimēt
prononcé, que l'ame humaine eſt vne
ſubſtance celeſte, & que le ciel eſt ſon
vray domicile. Mais quand nous venōs
à jeter les yeux ſur cette pauvre chair,
dont nous ſommes revêſtus, ſuiette à
mille infirmités, & en fin à la mort,
qui en détruit toute la beauté, nous
avons de la peine à comprendre com-

Chap. III. ment ceux qui sont d'une si foible nature peuvent estre citoyens du Sanctuaire de l'immortalité; ce principe demeurât gravé dans le fonds de nos cœurs, que *la corruption n'herite point l'incorruption, ni la chair & le sang le royaume de Dieu,*

1. Cor. 15
50. comme Saint Paul l'accorde expressement luy mesme. Afin donc que cette pensée ne nous empesche point d'embrasser ce qu'il vient de nous apprendre, que nostre estat & nostre conversation est dans le ciel, il nous represente ici vne verité qui éclaircit suffisamment toute cette difficulté; àsavoir, que ce corps, qui en l'estat où il se treuve maintenant, est de vray incapable du ciel, sera ehangé par l'efficace toute puissance du Seigneur, & revestu des qualités nécessaires pour entrer, & pour vivre dans le royaume de l'éternité étant rendu conforme à son corps glorieux. C'est ici la dernière & principale difference des fideles d'avec les autres hommes. Tous les hommes resusciteront pour estre jugez. Mais tous ne seront pas transformez. Cela n'appartient qu'à ceux qui sont destinés à estre les bourgeois des cieux; c'est à dire

dire aux vrais fideles. L'Apôtre nous Chap III.
 touche ici vivement toutes les parties
 de ce grand mystere : L'auteur de ce
 changement ; ce sera *Iesus-Christ nostre*
Seigneur ; Le suiet : ce sera *nostre corps vil* ;
 La forme ; c'est qu'il sera *transfiguré &*
rendu conforme au corps glorieux de Iesus-
Christ : La vertu par laquelle il se fera :
avoir cette efficace , selon laquelle le
Seigneur se peut assujettir toute s choses.
 Pour le premier , le Seigneur Iesus s'at-
 tribuë luy mesme la gloire de cette œu-
 vre ; comme quand il dit & repete par
 plusieurs fois en Saint Iean , qu'il nous
 donnera la vie , & nous ressuscitera des
 morts au dernier jour. Il nous en a
 desja baillé l'échantillon en sa propre
 resurrection , ayant relevé au bout de
 trois jours le temple de sa chair abattu
 par les Juifs ; & l'ayant rétabli en la gloi-
 re , dont il iouït ; comme il l'avoit ex-
 pressément predit. Le suiet , qui sera
 glorifié , est ce mesme corps , dont nous
 sommes maintenant vestus , que l'Apo-
 stre designe assés en le nommant *vil* :
 & ailleurs pour vne mesme raison il
 l'appelle vn *habitable terrestre , & vne*
loge ; & Iob une maison d'argile , dont le

Chap. III. *fondement est en la bouë.* Certainement l'on ne peut nier, que le Seigneur n'ait déployé vne sagesse, & vne puissance incomparable en la composition de ce corps; en la structure & liaison de ses parties, & en leur dispositiõ, simmetrie, ou proportion, en la multiplicité de ses facultés, en la diversité & exquisite temperature de ses organes, en la forme & figure de chacun de ses membres, & en l'infinie variété de leurs mouvemens, le tout dressé & conduit avec tât d'art, qu'il est hors de doute, que le corps humain est le plus beau, & le plus parfait de tous les corps, que la nature produit: ce qui fit dire autresfois à vn Philosophe Barbare, que c'est vn miracle qui surpasse de bien loin les elemens & les ieux mesmes. Et quelcun des ministres de Dieu, ravi dás cette contemplation, **Psal. 139.** s'écrie, qu'il a esté formé d'une estrange & émerveillable maniere; & ce seul suiet a fourni aux plus grands des Medecins & des sages du mode, la matiere de plusieurs excellens livres, où ils ne se peuvent lasser d'en admirer les mysteres. A cét égard j'avouë que nostre corps ne doit pas estre appelé, *vil*, mais plustost tenu

tenu pour vn precieux chef-d'œuvre du Chap. III.
 Createur , pour vn admirable miroir
 de sa providence , & vn tres-excellent
 enseignement de sa puissance & sagesse.
 Et nous pouvons mesme dire en ce sens,
 qu'il n'y a rien de bas , ni de vil dans les
 œuvres de ce souverain Seigneur , où
 tout est plein d'art & de sagesse, jusques
 aux moindres herbes qui verdissent
 dans la campagne , & aux plus méprisés
 petits animaux , qui volent en l'air , ou
 qui rampent sur la terre. Mais bien qu'à
 parler absolument, toutes les créatures
 soyent merveilleuses, si est-ce qu'en les
 comparant les vnes aux autres , vous y
 treuverés vne tres-grande difference,
 & qu'en ce sens l'on peut bien sans ou-
 trager sa Maiesté , en appeller quelques
 vnes basses , & viles au prix des autres.
 C'est ainsi que l'Apôtre considere main-
 tenant nostre *corps* , le comparant avec
 le ciel & avec le corps celeste du Sei-
 gneur Iesus. Car il est clair qu'à cét
 égard c'est vne chose tres-basse , & tres
 vile , & qui n'approche nullement du
 prix , & de l'excellence de ces admira-
 bles corps. Ses infirmités sont de deux
 sortes: les vnes, que j'appellerai *innocètes*;

Chap. III. qui luy étoient naturelles dès la première creation; les autres, qui ont suivi le peché. Entre les premières, il faut mettre le besoin qu'a le corps du dormir, du manger, & du boire pour entretenir sa vie, & toutes les bassesses que cette nécessité tire après elle. Je mets entre les secondes les maladies, les douleurs, & les intemperies auxquelles le peché a assujéti nos corps; mille pauvretés & infirmités, dont la nature a honte elle même; & la mort enfin le comble de nos maux, qui ruine toute cette machine, en défait les pièces, en efface la beauté; & la couvrant d'horreur & de pitié, la réduit peu à peu en vne poudre si menuë, qu'elle ne sèble gueres differer d'avec le neant. Ces infirmités sont communes à tous les hommes vniuersellement, sans que la gloire même des sceptres, ou la grandeur des empires en puisse exempter aucun. Mais entre tous les hommes à peine y en a-t-il qui y soyent plus suiets que les fideles: leurs corps, outre les iniures de la nature, étant encore le plus souvent exposez aux outrages des meschans, qui n'omettent rien pour les abaisser, & deshonorer le plus qu'ils

qu'ils peuvent. Mais cōsolés vous, ô pauvre corps des fideles. Quelque extreme que soit maintenant vostre bassesse, l'Apôtre vous assure que vous la déppouillerez vn jour, & que vous vestirez la gloire du Fils de Dieu. Arriere les heretiques anciens, & modernes, qui veulent nous arracher cette douce esperance du cœur; pretendans que ce ne sera pas ce mesme corps, où nous vivons maintenant, qui ressuscitera, & qui regnera dans le ciel; & ie ne scay quel autre fantastique, qu'ils nous forgent à leur plaisir des productions de leur cerveau? L'Apôtre nous assure contre leurs illusions, en disant *que le Seigneur transformera nostre corps vil, afin qu'il soit conforme au corps du Seigneur.* Il pose, qu'il sera changé & non aboli; transformé, & non aneanti. Il depouillera sa bassesse; mais il conservera sa substance. Autrement ce ne seroit pas nostre corps vil, qui seroit rendu conforme au corps du Seigneur. Car ce qui n'est plus du tout, n'est rendu conforme à chose aucune. Et le terme de *transformer*, dont vse l'Apôtre, montre assés que ce changement n'arrivera qu'en la forme, & non au fonds de la

Chap. III. nature mesme. Et l'exemple du corps du Seigneur, au patron duquel il reduit le nôtre, justifie clairement la mesme verité ; l'Evangile nous apprenant, que le corps, que Iesus montra à ses Apôtres apres sa resurrection, étoit précisément celuy-là mesme qui avoit esté crucifié & déposé dans le sepulcre. Il retint sa substance, sa forme essentielle, & ses traits, & lineamens. Il fut seulement changé en ses qualités, étant devenu glorieux & impassible, de foible & mortel, qu'il étoit. Saint Paul ailleurs touchant par maniere de dire nostre corps mesme, & nous le montrant à l'œil, afin que vous ne doutiés nullement, que ce ne soit de luy qu'il parle, *Ce corruptible-ci* i. Cor. 15. (dit-il) *revestira l'incorruption, & ce mortel-ci revestira l'immortalité* ; & le saint Esprit nous a exprimé la verité de ce mystere en la mesme sorte dans les paroles de Iob, *Encore qu'apres ma peau* Iob. 19. (dit ce saint homme) *on ait rangé ceci,* 26.27. *je verray Dieu de ma chair, lequel je verray pour moi, & mes yeux le verront, & non autre.* Soit donc conclu, que ce mesme corps, que nous voyons, & touchons maintenant dans vn si triste état, dépouillera

potillera alors tout ce qu'il a d'infirmité, & de bassesse; & qu'il *sera réduit conforme au corps glorieux du Seigneur*. Regardés Fideles, jusques où va l'amour de vostre Seigneur. Il veut que toutes les parties de votre estre se ressentent de sa libéralité. Ce corps, qui semble si peu de chose le jouët du temps, & la pasture des vers, aura aussi part en ses dons. Il le relèvera du tombeau, & l'arrachera des mains de la mort, & de cette triste poudre, où il sera réduit; le rétablira en vie; c'est déjà beaucoup, & plus que jamais vous n'eussiez osé espérer. Mais ce n'est pourtant pas le tout. Outre la vie, il le parera de gloire, & pour ne vous pas tenir plus long-temps en suspens, il l'ornera de sa propre gloire, le rendant conforme à son corps. O admirable bonté! ô faveur vraiment divine! Que le corps d'une pauvre creature soit fait semblable au corps de son Createur! Est-il possible, qu'il y ait quelque Farisien au monde si dur, ou si fier, que d'oser pretendre de mériter un si grand honneur; & d'accuser Dieu d'injustice, en cas qu'il luy donast une gloire moindre que celle de son Fils? L'Evang.

Y

Chap. III. gile & le livre des Actes nous apprend quel estoit son corps apres sa resurrection. Premièrement, que c'étoit vn vray corps humain, ayant chair & os, visible & palpable, distingué en ses membres avec la figure & les traits convenables; mais doué au surplus de toutes les perfections, qui luy pouvoient estre données sans abolir la nature; lumineux, & resplendissant, agile, & impassible, & immortel, & se soutenant par la vertu d'un Esprit vivifiant, sans plus avoir besoin de manger, & de dormir, ni d'avoir aucun commerce avec la bassesse de la vie animale. Tels seront donc aussi nos corps apres la resurrection bien-heureuse. Ils demeureront en la nature de vray corps humains, mais revestus d'une lumiere, d'une vigueur, & d'une beauté & d'une immortalité celeste; à raison dequoy Saint Paul les nomme ailleurs *corps spirituels & celestes*. Iugez quelle en sera la gloire, puis qu'à la veüe de l'échantillon, que le Seigneur en donna à ses trois disciples sur la montagne de Tabor, ils en demeurèrent ravis, & tous leurs sens éblouis. C'est ce que l'Ecriture nous en apprend.

i Cor. 15

apprend. Ne soyons point curieux au Chap. III.
 delà; pour nous enquerir quelle sera la
 disposition particuliere du dedans
 de nos corps; s'ils auront encore du
 flegme, & de la bile, & semblables hu-
 meurs, & de quoy serviront lors les par-
 ties qui exercent maintenant les fon-
 ctions de la vie animale, qui n'aura plus
 de lieu dans les cieux. Ce sont des que-
 stions inutiles, & dont nous devons at-
 tendre l'eclaircissement au temps, que
 nous jouïrons de la chose mesme; nous
 contentant de sçavoir en general, que
 la gloire de nos corps sera parfaite de
 tout point, comme nous le promet le
 Seigneur. Et ne doutons point de nôtre
 bon heur, sous ombre, qu'un tel chan-
 gement est impossible aux causes natu-
 relles. L'avouë qu'il faut vne puissan-
 ce infinie pour relever vn corps de la
 poudre, & pour le rétablir en vie; & j'a-
 vouë qu'il en faut vne semblable enco-
 re pour transformer en la gloire d'un
 corps celeste la bassesse d'un corps ter-
 rien. Mais aussi n'ignorés vous pas, que
 ce Iesus, de la main duquel nous atten-
 dons ce miracle, a vne puissance infinie.
 C'est ce que l'Apostre nous represente

Chap. III. au dernier verset de ce texte, disant, que le Seigneur rendra nostre corps conforme au sien *selon l'efficace par laquelle il peut mesme assujettir toutes choses à soy.* Il n'y a rien dans les cieux, ni dans la terre, qui ne luy soit suiet. Ne treuve-
vez donc pas estrange, que les elemens rendent fidelement à son mandement la matiere de nos corps, que chacun d'eux aura engloutie; ni que cette matiere recoive sans y resister la forme qu'il luy voudra donner; ni que la bassesse fasse place à la gloire, & la foiblesse à la force, pour se relever corps celestes & divins, au lieu qu'ils avoyent esté semez terriens & infirmes. Il ne sera pas plus difficile au Seigneur de reformer nos corps de la poussiere, que de les créer du neant. Alors il vestira leur matiere de force, & de gloire, aussi aisémēt qu'il orna au commencement celle du Soleil de la lumiere qui y luit : Car de cela mesme, que l'Apostre luy attribue l'efficace de s'assujettir toutes choses, il paroist evidemment, que c'est lui qui les a créées; nul ne pouuant avoir ce souverain droit sur elles, que celuy-là mesme qui leur a donné tout ce qu'elles ont d'estre

d'estre. Fideles, comme ce grand Dieu Chap. III.
 déploye pour vostre bon-heur tout ce
 qu'il a de bôré & de puissance; employés
 aussi à son service tout ce que vous avez
 de volonté & de force. Embrassés ses
 glorieuses promesses, & répondés à vne
 si belle, & si haute vocation. Ayez
 continuellement devant les yeux la
 gloire & l'immortalité de ce ciel, où est
 vostre état. Souvenez vous que vous en
 estes citoiens; & ne faites rien d'indi-
 gne d'une si noble bourgeoisie. Regar-
 dés cette terre, côme vn país étranger.
 Ne convoités point ses delices. Ne vous
 arrestés point à ses biens. Fermés vos
 yeux, & bouchés vos oreilles, & assurez
 tous vos sens contre ses illusions, & ses
 charmes. Ces biens qu'elle vous étale
 avec tant de pompe, ne sont que de vai-
 nes figures, qui passent legerement. Ils
 flattent vos yeux d'une agreable appa-
 rence. Mais il n'y a rien de vray, ni de
 solide au fonds. Et si autre chose ne
 vous le peut apprendre, au moins leur
 peu de durée vous en monstre assez la
 foiblesse, & la vanité. Car les voyés vous
 pas tous les jours perir en vn instant: Où
 sont maintenât tous ces grâds Empires

Chap. III. dont la gloire a autrefois ravi le monde? A peine en peut-on plus trouver les mesures; & il ne faut pas douter, que ceux qui sont maintenant en vogue, n'ayent à passer par le mesme destin. Comment la fortune des maisons particulieres se pourroit-elle promettre quelque fermeté, puis que celle des plus grandes, & plus massives Monarchies est sujette à ces ruines? Mais quelle que puisse estre leur condition en general, tant y-a qu'il est certain, que les honneurs, ou les biens que vous pourrés posséder dans les Estats de ce monde, ne vous garantiront ni de la mort, ni d'aucun vray malheur. Il n'y a que l'éstat de la Jerusalem celeste, qui affranchisse ses citoyens de la mort. Comme il est eternal, subsistant tousjours constamment au milieu des débris, & des ruines du monde: aussi rend il tous ceux qui y ont droit de bourgeoisie, immortels. Puis que Dieu vous a fait l'honneur de vous y appeller; puis qu'encore aujourd'hui il vous en a donné les arrhes, n'enviés point aux môdains ces vanités & ces ombres, qu'ils embrassent avec tant de passion. Ne mêlés ni vos desseins
ni

ni vos affaires avec les leurs. Qu'est-ce Chap. III.
 que le disciple & le eitoyen du ciel a de
 commun avec les bouës de la terre? Ele-
 vés vos affections, vos pensées, & vos es-
 perances là haut dans vostre Cité eter-
 nelle. C'est là qu'est vostre estat: c'est là
 que regne vostre Iesvs, le Prince de vô-
 tre salut, l'Auteur de vôtre bon heur, &
 de vostre gloire. C'est là que vivent dans
 vn souverain repos au dessus de toutes
 les tempestes de ce monde les Anges,
 vos alliés, les Profetes, & les Apôtres,
 vos Patriarches, & tous les esprits con-
 sacrés, les premices de vostre sang. C'est
 là où vous serés vn jours recueillis vous
 mesmes apres les tracas de ce laborieux
 pelerinage. C'est là où fleurit vne paix,
 que nulle guerre n'altère jamais; vn cal-
 me sans trouble, vne tranquillité sans
 orage. C'est-là où se treuvent les vrais
 biens, la sainteté, le contentement, la
 cōnoissance, l'amour, la gloire, l'immor-
 talité; & en vn mot ce souverain bon-
 heur, que nous cherchons en vain ail-
 leurs. Ni le peché, ni l'ignorance, ni
 l'ennui, ni les larmes, ni les maladies,
 ni les miseres, ni la mort n'y ont point
 d'accés. C'est là Chers Freres, qu'il faut

Chap. III. aspirer. Que cette sainte & glorieuse cité soit désormais toute nostre passion. Qu'elle soit l'objet de nos esperances, le sujet de nos pensées, & de nos entretiens. Que nos mœurs en représentent l'image en la terre. Vivons en telle sorte que chacun reconnoisse à nos actions; que nous sômes citoyens du ciel, & freres des Anges. Que leur amour, & leur charité, que leur pureté & leur sainteté reluisent dès maintenant au milieu de nous. Tenons nous, comme eux, attentifs à la voix du nostre Souverain Seigneur, contéplans continuellement son Saint & glorieux visage, admirans ses mysteres, celebras ses bontés, brûlans d'amour pour luy, affectionnans ce qu'il nous recommande, & obeïssans franchement à tous les commandemens. Ce sont là les mœurs, & les exercices des citoyens du ciel; non d'adorer la chair, & le sang, ou de remuer de la bouë, ou de courir apres du vent, ou de se veautrer dás l'ordure, ou d'admirer des coquilles, & des glaces luisâtes, ou d'idolâtrer des excremens de la terre, qui sont les vaines & pueriles occupations des enfans du siecle. Que si le monde se moque de vostre dessein, au lieu

lieu de l'estimer ; s'il s'offense de vostre Chap. III
discipline, au lieu de l'admirer ; souve-
nez vous que les estrangers sont ordinai-
rement ainsi traittés. Leurs façons sont
estimées ridicules par ceux qui n'y sont
pas accoustumés. Si le monde piqué
d'une forme de vie contraire à la siéne,
ne veut pas vous donner part en ses hon-
neurs, & en ses emplois ; pensés que c'est
encore ici l'une des calamités de ceux
qui voyagent dans les pays d'autrui ; &
vous en consolés par la consideration
de la dignité que vous avez en la maisõ
de Dieu. Ayant le droit de la bourgeoisie
du ciel vous ne devez pas beaucoup
regretter de n'avoir pas celle de la ter-
re. Si les hommes vous dédaignent, tant
y-a que Dieu vous a fait l'honneur de
vous choisir pour ses Sacrificateurs, &
ses Ministres, pour les compagnons de
ses Anges, & les freres de son Christ.
Toutes les bassesses & les souffrances de
ce siècle ne sont nullemõt à cõtrepeser
à la gloire, qui nous attend en l'autre. Et
puis que nos corps mesmes y aurõt part,
estans rendus conformes au corps glo-
rieux de leur Seigneur, Fideles, puri-
fions les aussi, & les conservons chete-

Chap. III. ment, comme des vaisseaux consacrés à la divinité, comme des Temples du Seigneur, où reluira vn jour sa gloire. Or-
 nons les de bonne heure de toute la lumière, dont leur nature est capable; de chasteté, d'honnesteté, de sobriété. Que jamais aucun vice ne les souille, Qu'ils n'ayent aucun commerce avec la delicatesse, & la mollesse; ni avec le luxe & la vanité. Qu'ils ne servent que Iesus-Christ, leur vray & legitime Seigneur. Qu'ils travaillent à son œuvre, & portent patiemment sa croix. Puis qu'il a crée & racheté nostre corps & nôtre esprit, puis qu'il les a lavés de son eau salutaire, & les a consacrés à sa discipline; & puis qu'il les veut honorer de sa gloire, se les rendant conformes par l'efficace de sa puissance, il est bien raisonnable, que nous les dedions l'un & l'autre à son service; & le glorifions de toutes ces deux parties de nostre estre; comme à luy avec le Pere, & le Saint Esprit, vray & seul Dieu benit à jamais, appartient honneur, louange, & gloire aux siècles des siècles.

A M E N.

SERMON